Mise en ligne : 9 janvier 2018.
Dernière modification : 14 octobre 2020.
www.entreprises-coloniales.fr

ERNEST BOREL, Co-Nghia

Frère de Marius Borel

entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Borel_Marius.pdf

plantation de café et élevage ovin

Chi-Né

(*L'Avenir du Tonkin*, 29 mars 1905)

Bien qu'il soit un peu tard, je crois devoir vous envoyer ce qui suit :

Le 14 mars, un orage de grêle et de pluie s'est abattu sur le région et a causé des dégâts considérables. Les plantations de café ont particulièrement souffert.

Chez MM. Roux et Schaller, à Chu-cay, et chez M. E. Borel à Coc-Nghia, les caféiers, qui étaient déjà en fleurs ont été saccagés ; les feuilles des arbres abris, Idas ou bancouliers ont été mises en miettes et il n'en reste plus une. Par endroits, la brousse elle-même a été comme hachée. La grêle est tombée pendant vingt minutes environ ; les grêlons gros comme des noix n'étaient pas encore fondus 15 heures après l'orage. Dans les allées des caféiers, il y en avait des couches de quinze centimètres d'épaisseur. Les jeunes pousses des arbustes, ainsi que beaucoup de plants de pépinières, sont gelés,

Encore un fléau de plus ! Celui-là manquait aux colons. Si cela continue, nous aurons ici toutes les plaies d'Égypte avec en plus la septicémie de M. Lepinte. Il ne nous manque plus que les sauterelles. Après cela, qu'on nous chante avec ce vieux rêveur de Virgile la vie poétique et heureuse des champs ; *O fortunatos minium bona si sua morint agricola !* Je te crois mon vieux !!!

Les plantations de café au Tonkin et dans le Nord-Annam

(suite)

Les Plantations Marius Borel et Ernest Borel et Cie

dans la province de Phuly

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 7 décembre 1924)

[…] Nous traversons une plantation de M. Leconte, puis celle de M. Guyot de Salins, nous laissons à gauche dans sa vallée, qu'un rocher géant domine de 480 mètres, la ferme principale de M. Leconte, puis nous traversons le village de Chi-nê, puis de gros pâturages et pénétrons enfin dans le magnifique domaine de MM. Ernest Borel et Cie.

Bien qu'il soit quatre heures, on mange encore à la maison d'habitation, où nous nous arrêtons, après avoir longé l'imposante suite d'écuries, de bergeries et de magasins.

Une joyeuse tablée nous salue. Ce sont des chasseurs de la ville qui sont venus avec trois autos et des armes et munitions à faire frémir.

Toute la matinée, ils ont battu la campagne et, finalement, quatre ou cinq perdreaux bénévoles leur ont épargné la nécessité de cibler leurs casquettes. Nos rats de ville font, avant de partir, le tour des étables, en connaisseurs, et nous apprenons beaucoup de choses.

Tandis qu'ils reprennent gaiement le chemin de Port Tarascon, nous visitons avant le coucher du soleil la plantation que le typhon de la semaine précédente a terriblement

secouée et la crue du fleuve inondée. M. Louis Bertrand [1], le gérant de MM. Ernest Borel et Cie, est dans une désolation qui fait peine à voir. Mais l'œil du vieux colon qu'est M. Marius Borel a vite mis les choses au point. Il en a vu bien d'autres, et juge qu'après tout, les dégâts ne justifieraient ni une pendaison ni une épée à travers le corps.

Ce serait vraiment bien dommage qu'une si belle œuvre fût irrémédiablement ravagée.

L'ensemble des plantations de MM. Ernest Borel et Cie, celle-ci, à Cô-Nghia, celle de Nhung-Lao, plus au nord, et celle de Ben-Bui, de l'autre côté du fleuve, couvre une superficie de 3.750 hectares ; le premier terrain de 400 hectares ayant été acquis en 1899. Les pâturages, où l'on a eu soin de laisser, en défrichant, les plus beaux arbres, occupent 2.000 hectares ; la forêt, les bambous et les rizières 1.500 hectares et les caféières 250 hectares dont 30 nouvellement plantés. Sur 250.000 pieds, 10.000 sont des « excelsa » du Chari. On sait que ce caféier fut découvert au Chari par M. A. Cheval en 1902. En 1905, M. Ph. de Vilmorin en adressa à M. Borel dix fruits séchés dans leur pulpe. M. Ernest Borel en tira 11 grains bons a semer, dont dix. germèrent. Des arbres qui en naquirent descendent les quelque trente ou quarante mille pieds actuellement existant au Tonkin ; les essais parallèles faits par l'administration n'ont guère produit que des rapports.

Ce caféier, dit excelsa, atteint au Chari jusqu'à 20 m. de haut ; il produit au Tonkin 3 kilos 500 de café, soit quatre fois plus que les autres espèces. La qualité est intérieure mais se vend très bien. L'arbre résiste au borer ; il produit à une autre époque que les autres caféiers. Pour ces raisons, il est avantageux d'en avoir une certaine proportion dans chaque domaine.

Le lendemain matin, nous visitons à loisir les magasins, les aires et les étables, les troupeaux au pâturage, etc. Le domaine possède quatre silos, trois pour le fourrage l'autre pour le maïs. La conservation du fourrage en silo, extrêmement avantageuse mérite tout un article, que nous donnerons prochainement. Qu'il nous suffise, de dire que ce procédé apportera toute une bienfaisante révolution dans l'élevage au Tonkin. — Les troupeaux des trois fermes totalisent 2.000 bêtes à cornes, 800 chèvres et moutons et 30 chevaux.

Il n'y a pas encore d'usine à Cô-Nghia pour la préparation du café, qui se fait par les mêmes procédés que nous avons décrit précédemment, chacune des trois fermes à son manège pour le dépulpage, fait le décortiquage au mortier et le séchage au soleil. Par contre, le domaine possède cinq faucheuses mécaniques pour la récolte du fourrage.

Nous visitons ensuite le domaine de Nhung-Lao, que gère M. Émile André, dans un site non moins pittoresque que Cô-Nghia ; mais nous n'avons pas le temps de voir celui de Bên-Bui, géré par M. Généraux, de l'autre côté du fleuve. Un pont de bateaux, qui s'ouvre pour le passage des jonques et se replie eu cas de crue, permet aux plus lourds camions de passer ce fleuve. Il n'y a pas eu besoin d'un polytechnicien pour en faire les plans et l'exécuter et cependant l'administration ferait peut être bien d'en prendre de la graine.

……

Ke-So,
un des berceaux de la colonisation française au Tonkin
(extrait de *La Monographie de la province de Phuly, 1933*)
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 4 février 1934)

……

En 1895, M. Ernest Borel arrive à Ké-So. En décembre 1898, il va se loger dans une misérable paillote à Co-Nghia, où se trouvent actuellement les immenses bâtiments de son exploitation principale.

……

À l'ouest de Chi-nê s'étend l'immense plantation de M. Borel Ernest à Co-nghia et Nhuong-lao, soit 7.381 hectares.

Comme on l'a vu plus haut, M. Ernest Borel vint s'installer à Co-Nghia en décembre 1898, Il acheta des terrains aux indigènes du pays et obtint une concession de 100 hectares au lieu-dit de Damda en 1907.

……

Le café tonkinois
(*Chantecler*, 2 janvier 1936, p. 2)

Désireux de se rendre compte de l'état des plantations de café au Tonkin, qui, on le sait, se trouvent actuellement dans une situation difficile par suite de la politique de dumping tendant à l'élimination de ses concurrents sur le marché mondial que pratique depuis quelques mois le Brésil, le gouverneur général René Robin s'est rendu dans la journée du lundi 23 décembre dans la région de Chiné, puis dans celle de Mykhé pour y visiter quelques-unes des plus importantes concessions françaises consacrées à cette culture.

Ayant quitté Hanoï à 6 heures 15 en compagnie. de M. Tholance, résident supérieur au Tonkin, le chef de l'Union, accueilli à la limite de sa province par M. de Peireira, résident de Phuly et le *tuân-phu* Nguyên-ba-Tiêp, prit après Phuly la direction de Chiné. Reçu à sa plantation de Cuc-Thôn par M. Leconte, président de la chambre d'agriculture du Tonkin, qu'accompagnait M. Ernest Borel, M. René Robin en effectua la visite et, continuant sa route sur Chiné, parcourut le domaine du marquis de Salins que gère M. Guidon Lavallée, venu à sa rencontre. Le gouverneur général s'est arrêté ensuite à Dong-Lang où M. Leconte lui fit les honneurs de sa demeure et de ses installations pour le traitement du café. Puis M. Robin et M. Tholance gagnèrent la concession que M. Ernest Borel a mis en valeur autour de Co-Nghia, à 4 kilomètres de Chiné, près du Son Day. À Co-Nghia même, où s'élève la demeure et l'usine de traitement du café de M. Borel, que celui-ci leur fit visiter, le gouverneur général et le résident supérieur au Tonkin s'intéressèrent vivement à l'important et bel élevage en stabulation de moutons que ce colon a entrepris dans sa ferme.

Après avoir déjeuné chez M. Ernest Borel, M. Robin et M. Tholance prirent vers 14 heures la route de Xuân-Mai, puis celle de Mykhé pour visiter en chemin, sous la conduite de leurs propriétaires, la concession de café de M. Chardin et la plantation de thé de M. Sarthé. Le gouverneur général continua alors, en compagnie de M. Marius Borel qui était venu le rejoindre à Co-Nghia vers le domaine que ce dernier possède à Mykhé, au pied du Bavi.

Ayant parcouru les importantes installations que M. Marius Borel a édifié sur cette concession et assisté à l'arrivée de la cueillette de la journée, après quelques instants de repos, le chef de l'Union et le résident supérieur au Tonkin gagnèrent par Tong et Sontay la route de Hanoï où ils parvenaient à 19 h. 15.

Tout au long de cette tournée à travers les plantations dont il put admirer l'excellent entretien, M. René Robin recueillit auprès des colons tous les renseignements susceptibles de l'éclairer complètement sur la situation faite aux cafés du Tonkin par la concurrence anormale à laquelle se livre le Brésil. Le gouverneur général tint, en les

quittant, a féliciter très chaleureusement les propriétaires des domaines qu'il venait de parcourir pour l'œuvre remarquable qu'ils avaient réalisée au prix de longues années d'un travail opiniâtre, dans les régions que leurs cultures ont en partie assainie en même temps qu'elles la transformaient en une source de richesse nouvelle pour la Colonie.

Chasse gardée
(*Chantecler*, 30 juillet 1936, p. 3)

Conformément à l'art 3 de l'arrêté du 30 octobre 1935 de M. le gouverneur général,

la Société E. Borel et Cie interdit la chasse sur ses propriétés situées dans le *chau* de Lac Thuy, province du Hanam, formant un seul tènement,

limité au sud par les propriétés Leconte et la commune de Truong Mon ;

limité à l'est par la crête d'une montagne rocheuse, partant au sud de la propriété Leconte se prolongeant jusqu'à la limite nord de la province Hanam et Hoa Binh ;

limité au nord par la limite de la province de Hoa Binh et Hanam.

limité à l'ouest, par la commune de Huong thi Truong Mon et le Song Dé dans la partie limitrophe avec la province de Ninh-Binh.

La propriété est traversée du sud au nord par la route dite des concessions n° 21 sur un parcours de 13 kilomètres ; des pancartes sont placées aux deux extrémités.

MARIAGE
(*Chantecler*, 24 septembre 1936, p. 8)

Samedi 19 septembre a été célébré le mariage de Mlle Henriette Borel, la charmante fille de Mme et M. Ernest Borel, chevalier de la Légion d'honneur, planteur dans la province de Phuly, avec M. Maurice Clément, capitaine au 9e régiment d'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur.

MM. Dufour, colonel commandant le 9e Colonial, officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, et Marius Borel, officier de la Légion d'honneur, délégué du Tonkin au Conseil supérieur des colonies, planteur à Sontay, assistaient les futurs en qualité de témoins.

Les amis des époux et des deux familles se sont réunis dans les salons de Métropole, en un lunch, accompagné d'une sauterie fort gaie et remplie d'entrain.

Nous prions les nouveaux époux d'agréer les souhaits sincères que nous formons pour le bonheur de leur union et présentons nos meilleurs compliments à leurs parents.

Chambre agriculture du Tonkin
(*Chantecler*, 1er octobre 1936, p. 6)

Élection d'Ernest Borel, planteur à Co-nhgia.

VISITE PAR M. LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL BRÉVIÉ DES PRINCIPALES CONCESSIONS EUROPÉENNES DE HANAM, HOABINH ET SONTAY
(*L'Avenir du Tonkin*, 1er juin 1937)

……

La tournée se continua en direction de Cô-nghia pour la visite de la propriété de M. Ernest Borel.

La concession de M. Borel comprend 10.000 hectares dont une grande partie est purement rocheuse mais les parties cultivables et cultivées sont de toute beauté et M. le gouverneur général peut, au passage, admirer de belles prairies verdoyantes qui s'étalaient dans le creux des vallons et lui rappelaient, déclare-t-il, certains coins de France. M. Borel signala que le borer attaque beaucoup moins les chari que les arabica et qu'il s'en prend surtout aux jeunes plantations. Il montra, au passage une jeune plantation de café qui n'a que deux ans et qui a déjà produit l'an dernier. L'on parcourut ensuite une plantation de 18.000 pieds créée il y a une dizaines d'années. Le sol est amélioré par des engrais chimiques et l'introduction entre les rangées de pieds de caféiers, de plantes intercalaires telles que diverses variétés d'arbustes de la famille des légumineuses offre, entre autres avantages, celui de protéger les pieds des attaques du borer. Fut encore traversée une plantation de chari faite en 1913 et qui produit encore. M. Ernest Borel reçut ensuite chez lui où Mme Borel et leurs charmantes filles firent à M. le gouverneur général et à sa suite les honneurs de la maison. Un déjeuner eut lieu auquel, outre le chef de la colonie, le résident supérieur au Tonkin p. i. et les fonctionnaires qui l'accompagnaient, prirent part M. le résident et M. le tuan-phu de Phuly, M. Guidon-Lavallée, M. Leconte et M. Chardon.

À l'heure du champagne, M. le gouverneur général fit, en termes très simples, dans une allocation directe, l'éloge de tous ces colons au labeur obscur, opiniâtre et fécond dont il venait de lui être donné de constater les méritoires efforts. Il déclare émouvante cette lutte de terriens de bonne souche française, mainteneurs de la tradition, qui s'accrochent au sol contre vents et intempéries, contre typhons et déboires de toute sorte, ayant à faire à la fois, à un sol souvent difficile, à un milieu ingrat, à des aléas sans nombre. Après avoir exalté ces vertus caractéristiques de la race et déclaré que son appui moral et matériel était acquis à tous les ouvriers d'une si belle œuvre, il leva sa coupe à la santé de ses hôtes.

Après le déjeuner eut lieu la visite de la ferme. Furent visités le bétail de toute sorte et les moutons et, à ce sujet, M. Borel signala que la stabulation, en raison du fumier qu'elle procure, est bien préférable au pâturage. Il faut environ 50 hectares de prairies pour 1.000 moutons en stabulations. Furent examinées de belles vaches laitières, une douzaine de béliers pour les 600 brebis, des moutons d'une belle venue, l'ensemble du cheptel de l'exploitation étant d'environ 1.200 têtes. Dans une autre étable furent montrés de nombreux moutons de quatorze mois destinés à la boucherie.

L'on visita ensuite les ateliers de séchage et de triage, le silo système américain destiné à la conservation du fourrage à l'état de fraîcheur avec bénéfice d'une certaine fermentation très apprécié par le bétail.

……

TONKIN

SON-TAY–PHU-LY–HADONG

Le chef du protectorat visite de nombreuses concessions à Sontay, Phuly et Hadong
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 décembre 1938)

……

À son arrivée à Hanam, le chef du Protectorat [Châtel] fut reçu par le résident Bulteau qui le conduisit ensuite à la concession de Co-Nghia.

Cette concession, appartenant à la Cie Ernest Borel, serait considérée comme la plus importante du Tonkin.

On compte environ 20.000 buffles et bœufs et plus de 1.000 moutons et chèvres.

La concession est pourvue de toutes les machines nécessaires pour la préparation du café.

La cour de séchage des graines de café comprend une grande superficie de plusieurs maus de rizières. Les dépenses s'élèveraient chaque année à 60.000 p. Les seules dépenses pour l'achat des pelles et des pioches s'élèveraient déjà à quelques milliers de piastres. La concession a une superficie de 35 kilomètres environ et compte au moins 4.000 habitants.

……

M. le résident supérieur Grandjean visite la région de Chiné
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 avril 1941)

……

Le résident supérieur se rendit en dernier lieu au domaine de Cô-Ngia, chez M. Ernest Borel, chevalier de la Légion d'honneur, et son neveu Victor, fils du regretté Joseph Borel. Il visita successivement les installations de traitement du café, les silos à fourrage et la bergerie de près de 800 moutons qui, avec des plantations de caféiers, dont le typhon d'octobre n'a que temporairement diminué la beauté, et un troupeau de bovins et de bubalins de très grand intérêt, font de ce domaine un des plus beaux du Tonkin.

……